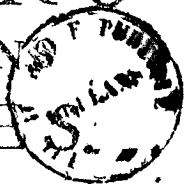


DISCOURS  
ET ENTRETIEN  
BACHIQUE



*Ipsi sunt qui cognoverunt me. In Bachii cap. 1.*

J'AY, MES TRES-CHERS FRERES,  
à vous exposer aujourd'huy la Parole du Vénéra-  
ble Pere BACHUS, que vous devez écouter  
avec une attention continuelle.

*Bonum Vinum latificat cor hominis.* Le bon Vin ré-  
jouit le cœur de l'homme.

AVANT PROPOS.

IL me semble d'abord entendre la voix de quel-  
que buveur d'eau, qui d'un ton cassé & d'un vi-  
sage de terre ose déjà me dire : *quod vinum venenum*,  
que le Vin est un venin ; qu'il fait la perte de nos  
ames, *Accedat ut confundatur* : Que cette espece  
d'homme s'approche pour l'ancantir par ses propres  
raisonnemens, & lui faire voir par les paroles du  
Sage Salomon, que *Vinum mortem pellit*, c'est le Vin  
qui chasse la mort : Mais avant que de m'engager  
dans un long discours, buvons à la ronde, afin que  
par la vertu de cette agréable Liqueur, ayant donné  
plus de force à ma voix, je puisse plus facilement

en exprimer la valeur & dignité en deux parties.  
 En la première je tâcherai de vous faire voir la  
 dignité du Vin, & en la seconde, qu'il est même  
 nécessaire pour notre santé. Ce seront les deux ré-  
 flexions dont je prétens vous entretenir, qui feront  
 le sujet de vos plus sérieuses attentions, après avoir  
 bâti & chanté en allegresse le refrain suivant sur la  
 bonté du Vin.

*Chanson nouvelle de l'Opera.*

**B**ACHUS assis sur un poinçon,  
 Voulut remonter la leçon,  
 Aux Enfans de la Bouteille,  
 Dont le livre étoit un gros Flacon,  
 Ils chantoient tous à merveille,  
 En disant, bon, bon, que le Vin est bon.  
 Le petit enfant de Venus,  
 Croyoit être des biens-venus,  
 Mais Bachus tout en colere,  
 Commence à maltraiter ce petit fripon,  
 Le renvoyant vers sa mere,  
 En touchant dessus à coups de Flacon.

Alors ce petit Cupidon,  
 Demeura sot comme un Oison,  
 S'en retourna vers sa mere,  
 Disant, c'est Bachus qui m'a maltraité  
 En entrant dans son Ecole,  
 Pour n'avoir pas voulu triaquer.

Si j'y retourne dorénavant,  
 Je deviendrai bien-tôt sçavant;  
 Je triaquerai comme un drôle,  
 Je vendrai mon Carquois pour avoir un Jambon,  
 En entrant dans son Ecole,  
 Je dirai bon, bon, que le Vin est bon.

bis.  
bis.

bis.  
bis.

bis.  
bis.

bis.  
bis.

PREMIER POINT.

**H** Orace, ce grand Personnage, réfléchissant un jour sur la valeur du Vin ; ne pût s'empêcher de dire ; *Nunc pede libro pulsando thabns jodales* : C'est à présent , mes chers Freres , qu'il faut boire & beuvast une razole , afin qu'ils imitassent son exemple , dit ; *Tullia in spem mentibus axis*, C'est toi , aimable Liqueur ; que je veux suivre , puisque c'est toi qui efface tous mes déplaisirs , & que tu me donne des forces : en éfet ces paroles étoient dignes d'un homme aussi penetré des sentimens de Bachus que lui.

Drachemal & Vismal , hommes très-experimentez dans la science de la guerre , & ingenieurs dans toutes sortes d'entreprises , oat toujours soutenus , que c'étoit un avant-coureur de la mort , que de défendre le Vin : En éfet , n'est-ce pas se rendre bien miserable que de ne pas jouir des plaisirs que nous possedons ici-bas ? n'est-ce pas, dis-je , se rendre bien malheureux , que de se faire un enfer de ce monde ?

Le Cerice , ce sçavant Personnage , l'a très-bien remarqué dans sa Scene seconde , quand il dit , *Vinum mortem pellit* : le Vin chasse la mort. Hé quoi ! n'est-ce pas lui qui vous dissipe les chagrins que vous causent les procès , l'amour & les affaires ? Quittons donc l'eau pour le Vin , laissons l'eau pour les moulins & pour les poissons , & ne nous en servons qu'autant qu'il nous en faut pour rincrer les verres , pour arroser les Terres & faire meurir les Raisins.

Dorlemande dont le merite vous est assez connu , admirant l'aimable vie de Bachus , ne pût s'empêcher de dire , que les sentimens de ce bon Pere étoient nobles , quand il ordonna à ses Disciples de porter ses dignitez jusques sur leurs nez , & que leurs

visages fussent ornez de rubis & d'émeraudes, pour les distinguer d'avec les beuveurs d'eau.

Ce bon Pere, dont les plaisirs sont sans pareils, fit ce que vous allez entendre : Il permit à tous ses Disciples, de suivre tous les plaisirs & les divertissemens, tandis qu'il prendroit un léger sommeil ; ce qui les fit soupçonner qu'il étoit en danger de mort ; mais comme le Vin est toujours l'unique & souverain remede des infirmes, ils eurent d'abord cette précaution de lui en faire prendre une grande raze, pour le faire revenir de ce profond assoupissement, ce qui leur réussit avec tant de succès, qu'au moment ils l'apperçurent dans sa premiere vigueur, ce que voyant l'illustre Assemblée s'écria aussitôt : *A l'Arme, Gendarme, du Vin blanc, & du Vin gris, Bachus n'étoit qu'endormi.* En effet, comment auroit-ils pût le guérir sans le Vin, puisqu'il est si souverain ? c'est ce que je tâcherai de vous faire voir après avoir bâ une ronde, & que nous aurons chanté les Vers suivans en l'honneur de Bachus.

*BACHUS est aimable,  
Son Empire est doux ;  
Amans misérables,  
Que ne cherchez-vous  
Les p'aisirs de Table  
Beuvant avec nous.*

## SECOND POINT.

**L**A chose la plus importante que nous avons icy-bas, c'est de conserver la santé qui rend l'esprit sain : il en faut chercher les moyens : *Vinum peto necessarium* ; il dit qu'il faut une chose, qui est le Vin ; & c'est pour cette raison, que cet même Mahomet défendit à ceux de sa Secte d'en boire,

en le nommant, *Vorax animarum* : Un Lion qui dévore les ames. *Præda infernorum* : La proye des enfers. *Instrumentum diabolorum* : L'instrument des Diables : ha ! cet impie sçavoit bien le contraire : *quia in vino veritas* : parce que la verité se rencontre dans le Vin, & c'est pour cela que connoissant la fausseté de sa Loy, & sçachant : *quod vinum divinum*, Que le vin est tout divin : il voulut que celui qui en boiroit une seule goutte, fût rigoureusement puni : *quod vinum acuit ingenium*, parce qu'il ouvre les esprits, dissipe les tenebres, & fait connoître les choses les plus solides, ce qui eût été la cause du salut de tant de pauvres ames, qui par son rigoureux Edit sont endurcies dans l'erreur, & qui n'en sortiront jamais par la force de l'eau ; mais bien par la valeur du Vin. *Jactant igitur qui Vinum reprobant*. Que ceux-là ne paroissent jamais au jour, qui par des paroles envenimées ont l'audace de mal parler du Vin. Hélas ! s'ils pouvoient revenir de leur aveuglement, je leur dirois ces belles paroles avec Horace : *Oblivisco lævia inacisco silentia* : qu'ils goûtent de ce vin délicieux, qu'ils blâment avec tant de temerité, & ils verront bientôt qu'il n'y a personne, fût-il aussi severe que Socrate, au si sage que Caton, qui ne dise du bien de cet aimable jus de Bacchus, & qui au contraire ne dise du mal de l'eau, parce qu'elle a été l'instrument de la colere de Dieu, & s'il y a eu un seul homme de sauvé, ce fut parce qu'il devoit un jour planter la Vigne : ha ! s'ils eussent eu auparavant le Déluge cette subtile invention de planter la Vigne, & si au lieu de s'amuser aux femmes, ils se fussent amusez à boire, ils ne fussent pas tombez dans un si funeste

m. l'heur • il étoit donc par conséquent nécessaire  
 r... v... t... a... paré... le jugement, parce que  
 f... l'... me... la Philosophie : qui bene bibit,  
 &... v... Q... b... vira dort bien : qui bene dor-  
 m... t... at. Q... e... rien & ne peche pas, fera  
 &... E... be... de plus. pourquoi ne boi-  
 r... e... par? p... que... n... boit, le Ciel boit ;  
 &... l... s... b... v... & terra bibis, &  
 l... s... boit ; quare non bibimus ? pourquoi ne  
 b... s... pas ? Beau... avec joye, beu-  
 v... s... avec délices, jus-  
 qu'à ce que la fumée de cette agreable Liqueur,  
 ay... occupé le principe de vos sens, qui est le  
 cerveau, nous puisse endormir jusqu'à demain sept  
 heures du matin, pour recommencer tout de nou-  
 vera. C'est à quoi nous invite ce bon Pere Bachus,  
 & tous les bons Vins de Champagne, de Bourgo-  
 gne ; Mâcon, Laugardoc, Quercy, Auvergne,  
 Bourbonnois, & generalement tous les bons Vins  
 France.

---

## ORDONNANCE NOUVELLE,

*Portant Instruction, & comme il faut que les Femmes  
 se comportent avec leurs Maris pour avoir la paix  
 dans le ménage.*

**U**Ne Femme sage & vertueuse, doit considerer  
 que le Vin a été inventé pour la nourriture  
 de l'homme, c'est pourquoi Noé qui en a été l'inven-  
 teur, s'en est le premier servi, & ayant trouvé ce  
 Jus fort agreable, il le fit multiplier de telle ma-

niere que tous ses successeurs s'en servent à profit avec joye ; c'est pourquoy une Femme ne se doit pas s'étourder si l'on suit les traces d'un si bon Pere, & pour cet effet elle doit suppler les défauts de son mari. En voicy l'Instruction, avec la maniere dont une Femme doit se comporter avec son Mari, pour avoir la paix dans son ménage.

E N T R E E.

*La Femme.* **B**on soir, mon fils, en verité vous êtes un joli homme; il y a longtems que je vous attends pour dîner, je n'ay encore ni bû ni mangé pour avoir l'honneur de votre compagnie.

*Le Mary.* Ma fille, il faut s'avouer la verité: j'ai rencontré le Compere Pantin le vieux, qui est un bon vivant, & nous étant promené ensemble, nous nous sommes trouvé fortuitement vis-à-vis la Croix verte; le Compere avoit soif & moi aussi, nous y sommes entrez & y avons bûs comme des Comparses.

*La Femme.* Je suis ravié, mon fils, de ce que vous vous êtes bien divertis: alfoyez-vous auprès de moi, je vais appeller la Servante, pour qu'elle aille tirer du Vin & vous fasse une soupe à l'oignon pour retablir votre estomach: Je vois que le tete vous fait mal, vous brûlez: parle donc, ça, Perrette, va tirer du Vin, ton Maître prendra un peu de poil de la bête, cela le guérira, & tu lui feras une soupe.

*La Servante.* Madamc, que vous plaît-il? & regardant son Maître. Ah! mon Dieu, comment voilà Monsieur!

*La Femme.* Allons, vite, dépêches-toi, fais ce que je te commande; ce n'est pas à toi à regarder les défauts de mon mari.

*Discours & Entretiens Bacchiques.*

*La Femme au Mari.* Mon cher mignon, vous voilà malade, ne vaudroit-il pas mieux avoir amené ici votre ami, que de vous être mis en l'état où vous êtes ?

*Le Mary.* Mon cher enfant, je suis confus de tes honnêtetez, tu sçais que c'est un défaut qui arrive à la plûpart des hommes de trouver le Vin bon.

*La Servante.* Madame, voici un bouillon fait à la perfection.

*La Femme au Mari.* Allons, mon fils, il faut le prendre pour rétablir votre Santé ; & toi, Perrette, dépêche-toi, pour venir le déchauffer, & découvrir le lit qu'il s'aïlle reposer.

*Le Mari se mettant au lit.* Ha ! que je suis heureux d'avoir une si bonne Femme, il ne s'en trouve pas de pareille ; Dieu la conserve, elle sera un jour une Relique dans le monde.

FIN.

---

APPROBATION.

J'AY lû le present Discours, & n'y ay rien trouvé qui pût absolument en empêcher l'impression. A Troyes ce 28. Juillet 1728.

GROSLEY', Avocat.

---

PERMISSION.

VEU l'Approbation, permis d'imprimer, en en déposant au Greffe deux exemplaires. A Troyes ce 12. Aoust 1728.

LE GRAND.